

LA LANGUE DES MORTS

Atelier Fusianima



LA LANGUE DES MORTS

Par Atelier Fusianima

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Lexique de la Peur	4
Chapitre 2 : L'Investissement Néerlandais	8
Chapitre 3 : La Cathédrale de Viande	11
Chapitre 4 : L'Étincelle et le Baril	15
Chapitre 5 : La Syntaxe du Sang	19
Chapitre 6 : La Liturgie d'El Santo	22
Chapitre 7 : Le Dividende du Silence	26
Chapitre 8 : Tanger, l'Encre Rouge	28
Chapitre 9 : Le Théorème de la Balle	31
Chapitre 10 : La Corruption des Voyelles	34
Chapitre 11 : L'Économie du Cadavre	38
Chapitre 12 : Le Rosaire des Traîtres	42
Chapitre 13 : Le Poids des Silences	45
Chapitre 14 : L'Arène de Verre	48
Chapitre 15 : La Veuve et l'Orphelin	50
Chapitre 16 : La Logistique de l'Apocalypse	53
Chapitre 17 : Le Dernier Psaume de Barcelone	57
Chapitre 18 : Le Bilan de Kars	61
Chapitre 19 : Le Sacrifice de la Doublure	64
Chapitre 20 : L'Héritage de l'Invisible	67

Chapitre 1

Le Lexique de la Peur

Le hangar H-14 puait le fuel lourd et la marée rance. Inès Benali se tenait au centre de la carcasse de tôle, les semelles dans une flaque d'huile noire. À sa gauche, Moretti et deux dockers, le cuir tanné par le sel et la clope. À sa droite, les émissaires de Willem Kars : des blocs de granit hollandais sous des manteaux de laine à trois mille euros.

— Dis-leur, Inès, que nous ne sommes pas ici pour discuter du mistral, murmura Van der Berg, le bras droit de Kars.

Sa voix était un souffle froid. Il ne criait jamais. Ceux qui crient ont déjà perdu. Inès sentit une goutte de sueur piquer sa nuque. Elle n'était plus la gamine des quartiers Nord. Elle était le pont. Et si le pont céda, son frère Yacine finirait au fond de la darse pour une cargaison de précurseurs chimiques évaporée.

— Ils veulent les fûts, Moretti. Maintenant, traduisit-elle.

Moretti cracha un jet de tabac brun sur les chaussures cirées de Van der Berg.

— Dis à ces mangeurs de tulipes qu'on a eu de la casse. Des imprévus. On veut une rallonge sur la commission pour couvrir les risques. Une petite virgule de plus sur le contrat.

Inès vit le regard de Van der Berg se figer. Elle reformula en néerlandais, sa voix sèche comme un claquement de fouet :

— Il demande une compensation pour les délais. Il parle d'argent.

Van der Berg pencha la tête. Il fit deux pas vers Moretti, si près que le docker recula d'un pouce. Le Hollandais ne sortit pas d'arme. Il saisit un crochet de levage qui pendait à une chaîne rouillée. D'un mouvement sec, sans effort apparent, il enfonça la pointe d'acier dans le creux de la clavicule du Marseillais.

Le bruit fut celui d'une toile épaisse qui se déchire, suivi du craquement net de l'os. Moretti resta bouche bée, le regard vide, avant que la douleur n'explose. Il s'effondra sur les genoux, cloué au sol par le poids de la chaîne.

— Une virgule ? répéta Van der Berg dans un français haché.

Il tira sur la chaîne. Moretti hurla, un son viscéral qui rebondit contre les parois de tôle. Inès ne cilla pas. Son cœur battait un rythme de métronome. Elle regardait le sang vif imbiber le bleu de travail, une tache qui s'élargissait avec une logique mathématique.

— Dis-lui, Inès, que s'il cherche encore une virgule, je lui donnerai un point final.

Elle fit un pas vers le colosse brisé.

— Il n'y aura pas de rallonge, Moretti. Donne-lui l'adresse ou je lui explique en direct comment on dépece un thon.

Moretti bégaya une adresse à l'Estaque entre deux spasmes de douleur. Van der Berg lâcha la chaîne. Le crochet grinça. Moretti s'écroula comme un sac de viande. Le Hollandais essuya une tache de sang sur sa manchette d'un geste machinal, puis fit signe à ses hommes de ramasser le blessé.

— En voiture, ordonna Van der Berg.

Le trajet vers l'Estaque se fit dans le hurlement du moteur et l'odeur du tabac froid. Pas de philosophie, pas de discours. Van der Berg vérifiait son SIG Sauer dans le silence de l'habitacle. Inès fixait la route, les mains serrées sur ses genoux.

Ils pilèrent devant un entrepôt dévoré par la rouille. Van der Berg descendit avant même l'arrêt complet, l'arme basse le long de la cuisse. Inès lui emboîta le pas.

À l'intérieur, des barils bleus marqués de sigles corrosifs s'entassaient sous des néons tremblotants. Yacine était là, recroquevillé derrière une caisse, un vieux Beretta tremblant dans ses mains poisseuses.

— Pose ça, Yacine ! cria Inès en marchant droit sur lui.

— Recule, Inès ! Ils vont nous buter !

Elle ne s'arrêta pas. Elle entra dans son espace, saisit le canon de l'arme et le détourna vers le sol avec une force qu'elle ne soupçonnait pas. Elle lui arracha le pistolet des mains et le balança dans un coin.

— J'ai négocié ton souffle pour la prochaine heure, dit-elle entre ses dents, le visage à quelques centimètres du sien. Alors tu te lèves, tu comptes ces barils avec lui, et tu pries pour qu'il n'en manque pas un seul.

Van der Berg s'approcha des barils, inspectant les scellés avec la minutie d'un apothicaire. Il se tourna vers Inès, un reflet métallique dans les yeux.

— Onze fûts. Il en manque un.

Inès attrapa Yacine par le col de son sweat et le secoua violemment contre les barils.

— Où est le dernier, Yacine ? Réponds, ou je le laisse faire.

Le gamin pointa une trappe dans le plancher, livide. Inès poussa la trappe du pied. Le dernier baril était là. Elle se tourna vers Van der Berg, le menton levé, le visage éclaboussé par l'ombre des néons.

— Le compte est bon. Payez-moi.

Le Hollandais rangea son arme. Il rangea aussi son mépris. Il sortit une liasse, la jeta sur un baril et fit signe à ses hommes de charger le camion.

— Tu as du talent pour la traduction, Inès, dit-il en s'éloignant vers la lumière crue de la sortie.

Elle ramassa l'argent sans le compter. Elle ne traduisait plus. Elle dictait. Elle prit son frère par le bras et l'entraîna vers la nuit, laissant derrière elle l'odeur de la rouille et le silence des morts en sursis.

Chapitre 2

L'Investissement Néerlandais

Le vent de la mer du Nord ne portait aucune promesse, seulement une vapeur de gasoil rance qui collait à la laine des manteaux. Inès traversa le tarmac de Waalhaven entre deux silhouettes dont le silence pesait plus que leurs Glock dissimulés. Rotterdam n'était pas une ville, c'était un appareil digestif en acier : des millions de tonnes de fret broyées sous des grues découpant un ciel de plomb. On la poussa dans un ascenseur de fret, puis dans un couloir où les néons grésillaient.

Willem Kars était penché sur un registre de comptes, une plume à la main. Dans ce bureau, l'ordre était une pathologie. L'air empestait la ferraille humide et le café recuit.

— Asseyez-vous, Inès.

Sa voix avait le grain d'une lime sur du fer. Il ne leva pas les yeux.

— Le café est atroce, mais chaud. Dans ce métier, la chaleur est un luxe que l'on finit toujours par facturer.

Inès s'assit sur le cuir rigide, les mains verrouillées sur ses genoux. Kars avait un visage anguleux, des yeux lessivés par les écrans et une manie de réaligner ses stylos au millimètre près. Ce n'était pas un boucher ; il n'avait pas besoin de sang pour supprimer une ligne de vie.

— Yacine a commis une erreur de calcul, reprit Kars en fermant son registre. Quatre millions d'euros, sans les intérêts et les frais de nettoyage à Algésiras. Dans mon

monde, une erreur est une créance. Et je recouvre toujours mes créances, qu'elles soient en papier-monnaie ou en tissus organiques.

— Il est vivant, affirma Inès.

Kars esquissa un sourire sec.

— Il respire. C'est une forme de vie fonctionnelle pour un actif financier. Mais sa valeur marchande chute chaque heure. Vous êtes ici car vous parlez aux fantômes du Sud. Vous comprenez ces hommes qui préfèrent brûler leurs ports plutôt que de remplir un bordereau de douane.

Il se leva et marcha vers la baie vitrée. Dehors, les conteneurs — des boîtes de Pandore colorées — s'empilaient à l'infini. La vitre vibrait sous le choc des machines, un bourdonnement qui tapait directement dans le sternum d'Inès.

— Vous allez être mon interface. Ma voix auprès des cartels de Tanger et des fous de Barcelone. Expliquez-leur que la logistique de Rotterdam est une loi physique, pas une suggestion. Si un gramme s'évapore, je raye Yacine de mes colonnes. Comme une facture impayée.

Il se tourna vers elle, son regard scannant la solidité de ses os. Inès soutint le choc. La peur se changeait en une armure froide. Traduire n'était plus une affaire de vocabulaire, c'était une négociation pour chaque seconde de survie.

— Je veux une preuve, exigea-t-elle.

Kars pressa un bouton. Un écran mural cracha une image granuleuse et verdâtre. Yacine était assis sur une dalle de béton, les mains liées, le visage tuméfié mais les yeux ouverts, fixant le vide.

— La politesse est la règle, murmura Kars en s’approchant d’elle. Mais la miséricorde est une erreur de saisie que je ne commets jamais deux fois. Vous partez pour Marbella ce soir. Apprenez à aimer le sel, car c’est le seul goût qui vous restera en bouche après avoir trahi les vôtres.

L’écran s’éteignit. Le silence fut rompu par le sifflement d’agonie de la machine à café. Un homme en manteau gris entra sans frapper, dégageant une odeur de tabac et de graisse d’arme. Il saisit le bras d’Inès. La poigne était totale, indiscutable.

Il la traîna vers l’ascenseur. Alors qu’ils descendaient vers les entrailles du terminal, elle vit les porte-conteneurs vomir le poison du monde sur les quais détrempés.

— Si vous échouez à convaincre El Santo, murmura l’homme au manteau gris alors que les portes s’ouvraient sur un garage saturé d’émanations de carbone, il ne tranchera pas votre gorge. Il tranchera votre souvenir.

La phrase la frappa comme un bloc de givre. Inès monta à l’arrière d’une berline noire. Sur le siège, une enveloppe de cuir l’attendait. À l’intérieur : une nouvelle identité, des liasses de billets et une bague en or massif portant le sceau des ports du Nord. Elle glissa le bijou à son doigt. Le métal était glacial, ancré dans sa peau.

Le chauffeur démarra brusquement, s’insérant dans le trafic lourd de l’autoroute. Inès ferma les yeux, laissant l’odeur du café rance s’effacer devant celle, déjà envahissante, de la Méditerranée et du sang. Elle n’était plus une traductrice ; elle était l’architecte d’un pont de cadavres.

Chapitre 3

La Cathédrale de Viande

Le givre mordait les cils d'Inès. Elle écarta le rideau de lanières plastiques et pénétra dans la chambre froide. Sous les néons oscillants, des carcasses de porcs pendaient aux rails galvanisés, corps pâles et massifs encerclant l'homme au centre de la pièce.

El Santo portait un débardeur blanc barré de traînées sombres. Ses muscles roulaient sous une peau tannée par la Castille. Il maniait le couteau à désosser d'un geste bref, précis. La lame glissait contre l'os, sifflement sec dans l'air à six degrés, tranchant les chairs avec une rigueur de chirurgien.

— **El Señor es mi pastor, nada me falta**, murmura-t-il. Sa voix basse vibrat dans le froid, calée sur le régime d'un moteur de chalutier.

Il planta la pointe du couteau dans un tendon récalcitrant. Ses yeux, d'un bleu délavé, se fixèrent sur Inès. À ses pieds, un homme était ligoté à une chaise de jardin. Du ruban adhésif de chantier scellait sa bouche ; ses yeux écarquillés ne quittaient pas la lame.

— Traduis-lui, ma fille.

El Santo désigna le captif du menton. Sa politesse résonna contre les murs carrelés.

— Dis-lui que le mensonge est un péché que le feu ne purifie pas. Surtout quand on égare trois tonnes de bicarbonate destinées à Marseille.

Inès dompta l'odeur de sang et d'ammoniaque en serrant les poings dans ses poches.

Ses bottines claquèrent sur le béton poisseux. Elle s'arrêta devant l'homme dont la buée s'échappait par le nez en jets saccadés.

— *Don Manuel dice que tu silencio es una deuda que el banco del infierno ya no puede financiar.*

Elle ne flancha pas. Elle transforma la menace en un inventaire brutal.

— Si tu ne donnes pas les coordonnées du hangar de Figueras, il te traite comme de la marchandise à la découpe.

Le captif produisit un grognement étouffé, pathétique. El Santo s'approcha, posa une main lourde sur l'épaule de sa victime, puis enfonça son pouce dans une entaille ouverte à la cuisse du malheureux. Un hurlement de bête s'engouffra dans le ruban adhésif, faisant osciller les crocs de fer au-dessus d'eux.

— *En lugares de delicados pastos me haré descansar*, récita El Santo. Le sang giclait sur ses phalanges. Ses lèvres s'étirèrent sans que son regard ne change.

Inès observa la scène avec une lucidité de scalpel. Elle n'était plus la traductrice de l'ONU arrondissant les angles ; elle était l'outil qui extrayait la vérité. Sans information, elle devenait un témoin inutile, un simple passif dans les comptes de Willem Kars.

— Écoute-moi, reprit-elle en s'accroupissant. Ses yeux cherchèrent ceux du prisonnier. Il aime le bruit des os qui cassent. Parle, et je garantis que ton fils à Gérone rentrera de l'école ce soir.

L'étincelle de capitulation brilla instantanément. La loyauté s'effaçait devant la survie de la chair. El Santo retira son pouce et essuya la lame sur son tablier de cuir. Il hocha la tête, fier, tel un patriarche devant une réussite familiale.

— Parle, ordonna Inès en espagnol. Ou je laisse le prêtre finir son office.

L'homme hocha la tête frénétiquement. Des larmes roulaient sur ses joues brûlées par le froid. Au-dehors, les grues du port de Barcelone continuaient leur balancement mécanique, indifférentes. Inès comprit que ses mots n'étaient plus des ponts, mais des armes de siège.

L'homme cracha une salive ferreuse :

— Le terminal... Tercat... conteneur bleu... marquage de la Croix du Sud.

Inès traduisit d'un ton plat. El Santo rangea son scalpel dans un étui de velours, un geste d'une délicatesse qui jurait avec la carcasse humaine affalée au sol.

— Beau travail, Inès.

Il posa sa main gantée de latex sur son épaule. Une prise ferme, le marquage du propriétaire.

— Va, maintenant. Laisse-moi offrir l'absolution à ce pécheur.

Elle recula. Ses talons martelèrent le silence. Le boucher se pencha sur sa proie. Un couperet lourd jaillit d'un tiroir. Inès tourna le dos au moment où l'acier fendant l'air produisit un bruit sourd, organique, le choc d'une hache dans un bois mouillé. Elle ne frémit pas. Elle se concentra sur l'odeur de gasoil qui filtrait sous la porte.

À l'extérieur, l'air salin de Barcelone lui fouetta les joues. Elle marcha le long des quais, évitant les flaques d'huile où se reflétaient les squelettes de fer des grues. Willem Kars l'attendait près d'une berline noire, le moteur grondant doucement.

— Alors ? demanda le Hollandais. Ses yeux de porcelaine grise scrutaient son visage.

Profit ou perte sèche ?

Inès ajusta son col, le geste net.

— Conteneur bleu à Tercat, répondit-elle d'une voix de glace. Envoyez vos hommes. Mais prévenez-les : El Santo a béni la cargaison. Ses bénédictions ont un goût de fer.

Elle monta dans la voiture. Elle n'était plus la victime du système, mais le métronome qui battait la mesure du carnage. La Guerre Invisible changeait de rythme, et elle tenait la baguette.

Chapitre 4

L'Étincelle et le Baril

Le ressac de la Méditerranée claquait contre les môles du port de Tanger-Med. Ce n'était pas un murmure, mais le râle d'un géant qu'on étrangle. Sous la tôle d'un entrepôt de la zone franche, l'air empestait le gazole et la sardine. Yacine essuya la sueur qui lui brûlait les yeux. Ses doigts grattèrent la crosse du Glock niché à sa ceinture. Devant lui, trois sacs de sport éventrés crachaient une poudre crayeuse sous un néon agonisant.

— C'est de la neige de Rotterdam, mon frère, lâcha Yacine. Sa voix dérailla. Pas de la coupe de quartier. C'est du cristal pur, extrait des entrailles du port de Kars.

Driss resta immobile. Dans ce milieu, le mouvement annonce l'oraison funèbre. Il planta la pointe d'un couteau de poche dans un pain de blanche, frotta ses gencives, puis cracha un filet de salive amère sur le béton.

— Tu joues avec le feu des autres, Yacine, répondit Driss d'un ton monocorde. On ne vole pas l'eucharistie sans que le prêtre s'en aperçoive. Willem Kars n'est pas un homme de pardon. C'est un homme de colonnes comptables.

À Rotterdam, dans un bureau stérile de la tour Maastoren, un voyant vira au rouge sang sur un écran panoramique. Le "Predictive Flow" n'était pas un logiciel, c'était l'extension nerveuse de Willem Kars. Une fluctuation de 0,8 % dans le volume de distribution sur l'axe Tanger-Barcelone venait de créer une anomalie. Kars ne cligna pas des yeux. Pour lui, ce n'était pas de la drogue qui manquait, mais une erreur de syntaxe dans la réalité. Il pressa une touche. La commande cryptée partit. En quelques secondes, un revendeur de Tanger devint une cible pour éradication chirurgicale.

À Marseille, Inès Benali observait le Vallon des Auffes. Le vent marin lui giflait les joues. Elle serrait son téléphone à s'en blanchir les phalanges. Son instinct, qu'aucun algorithme ne pourrait coder, hurlait que l'équilibre venait de rompre. Elle savait traduire les silences des grands fauves.

— Tu es pâle, Inès, fit une voix grasse derrière elle.

Elle se retourna. Le lieutenant d'El Santo, un colosse aux mains marquées par la prière et les impacts, l'observait.

— Je compte les secondes, répliqua-t-elle froidement. Bientôt, vous réaliserez tous que le stock de Tanger n'arrivera jamais.

L'explosion pulvérisa la porte latérale de l'entrepôt marocain. Une charge thermique déchira le métal dans un hurlement de ferraille. L'air se satura de magnésium et de poussière. Yacine ne dégaina pas. Un homme en tenue d'intervention surgit, sans insigne, fluide. Une balle de 9mm faucha l'épaule de Yacine, le projetant contre les sacs. Le sang gicla sur la poudre blanche, formant une boue rosâtre. Un deuxième tireur balaya la pièce. Driss s'effondra, la gorge ouverte par un éclat de blindage.

On ne trahit pas pour l'argent, mais par orgueil. Et l'orgueil se paie en litres de sang versés goutte à goutte. Inès regarda son écran. Un message unique : *« Correction en cours. Préparez la suite. »* Elle inspira l'odeur du goudron. Le monstre qu'elle servait commençait à lui ressembler.

Le silence qui suivit les détonations pesait plus lourd que le plomb. Yacine, la mâchoire contre le béton froid, voyait sa vie s'écouler dans la cocaïne souillée. Les hommes en noir ne fouillèrent rien. Ils étaient les extensions mécaniques d'un calcul effectué à mille kilomètres de là. L'un d'eux pointa son canon sur la nuque du blessé.

— Monsieur Kars déteste les arrondis, Yacine. L'équilibre est rétabli.

Le coup de grâce claqua.

À Barcelone, dans l'ombre de la cathédrale, El Santo essuyait une lame de rasoir avec un mouchoir en soie. L'air de son bureau sentait l'encens et l'huile de moteur. Il leva les yeux vers son lieutenant livide.

— La brebis qui s'égaré cherche le précipice, mon fils, commença El Santo. Kars a agi avec la précision d'un scribe. Mais le sang versé empoisonne les racines de celui qui commande.

Il se leva, sa silhouette massive découpée par la lumière crue de la rue. Il broya l'épaule de son subordonné.

— Appelle la petite Benali. Dis-lui que le temps des traductions est fini. Si elle veut survivre chez les loups, elle doit devenir la voix. Elle portera ce message à Kars : on ne corrige pas une erreur de comptabilité sur mes terres sans me demander la plume.

Inès décrocha avant la première sonnerie. Ses yeux fixaient les grues du port de Marseille, semblables à des potences géantes.

— Je sais déjà, coupa-t-elle. Le stock est brûlé. Yacine est une entrée négative dans le grand livre de Rotterdam.

Elle marqua une pause, l'adrénaline au goût de sel sur la langue.

— Dites à El Santo que s'il veut être écouté, il doit envoyer des factures que même Kars ne pourra pas payer. Le Sud ne se tait plus. Le Sud compte ses morts, et le prix de la vie grimpe.

Elle raccrocha. Autour d'elle, la ville grondait, prête à dévorer les imprudents.
L'étincelle avait trouvé le baril. Désormais, chaque souffle de vent portait l'odeur de la poudre froide.

Chapitre 5

La Syntaxe du Sang

Le vent de la Joliette charriait une odeur de fioul lourd et ce goût de sel ferreux qui poisse les gencives. À trois heures du matin, le port de Marseille n'est qu'une gorge étroite où l'on étouffe. Inès recula dans l'ombre d'un conteneur, les mains enfoncées dans ses poches, sentant le froid du métal contre ses phalanges. Face à elle, une palette de bois brut séparait deux mondes prêts à s'égorger.

L'Espagnol caressa le chapelet de bois noir à son poignet, les yeux rivés sur les grues qui découpaient le ciel comme des potences. « La mer exige toujours sa dîme, Monsieur Kars », murmura-t-il. Willem Kars ne cilla pas. Il consulta sa montre, agacé. Pour le Hollandais, chaque seconde sur ce quai était une érosion de ses marges, un risque statistique qu'il calculait avec la froideur d'un tableur Excel.

Inès fit un pas en avant, la gorge sèche. « Il dit que la marchandise est bénie, mais que les scellés de Rotterdam ne correspondent pas au manifeste. » Elle ne traduisait pas, elle colmatait les brèches. Kars tourna ses yeux délavés vers elle, les lèvres pincées. Il répondit que la logistique ignorait la poésie et que les chiffres, eux, ne mentaient jamais à Dieu.

Le craquement d'une semelle sur du verre brisé mit fin à la diplomatie.

L'espace entre les conteneurs devint un tunnel de mort. Inès plongeait, l'épaule percutant le goudron, au moment où les premières détonations étouffées déchiraient l'air. Pas de cris, juste le son mat des silencieux et l'impact des balles dans les parois métalliques. Un homme de Kars bascula en arrière, le torse labouré, projetant une gerbe sombre sur la cargaison. Inès rampa contre le béton froid, le souffle court,

tandis que le sifflement des projectiles frôlait ses oreilles.

Le sang se répandit sur le sol, se mélangeant à l'huile de moteur pour former une nappe irisée sous les projecteurs. Le Barcelonais resta debout, immobile dans la fusillade, une main sur sa crosse et l'autre esquissant un signe de croix machinal. En quelques secondes, le quai fut jonché de corps inertes, de la viande de rebut rejetée par la marée.

Le calme revint brutalement, ne laissant que l'odeur de la poudre froide. Inès se releva, les vêtements souillés de graisse. Un gamin, un des hommes de main de l'Espagnol, rampait vers elle en tenant son flanc ouvert. Il la regardait avec une supplication muette, ses doigts griffant le bitume. L'homme au chapelet s'approcha, son ombre recouvrant la traductrice. Il lui tendit son arme, la crosse en avant.

« Une mauvaise traduction coûte une vie, Inès. Un témoin inutile en coûte cent », dit-il d'une voix paternelle. Elle fixa le pistolet, puis le garçon qui se vidait de son sang. La pitié n'était plus qu'un poids mort. Elle saisit le métal froid, ajusta sa prise et pressa la détente. Le recul lui secoua l'épaule. Le corps du gamin s'affaissa, devenant une simple tache d'ombre supplémentaire sur le quai J4.

L'Espagnol récupéra son arme et la rangea contre son flanc. Autour d'eux, le port continuait de respirer, indifférent.

— Tu as été claire, Inès, murmura-t-il.

Kars s'approcha, évitant la mare de sang avec une précision maniaque. Il ajusta son pardessus gris, sans un regard pour le mort. Pour lui, ce n'était qu'une ligne budgétaire barrée d'un trait rouge. Il sortit un mouchoir, tamponna une trace de poussière sur son poignet et rangea le tissu.

— Trois minutes pour évacuer, déclara Kars. Le temps est la seule devise qu'on ne

blanchit pas.

Inès ravala une nausée acide. Ses mains ne tremblaient plus. Elle regardait ses doigts comme s'ils appartenaient à une étrangère. L'Espagnol posa une main lourde sur son épaule, une étreinte qui scellait son nouveau grade.

— Bienvenue dans le réel, ma fille, dit le boucher en l'entraînant vers les berlines noires. Ici, on ne traduit plus. On dicte.

Ils s'engouffrèrent dans les véhicules alors que les premières sirènes retentissaient au loin. La voiture s'élança dans les artères de Marseille, laissant derrière elle une carcasse humaine et une femme qui venait de comprendre que le sang était l'encre la plus indélébile du monde. Dans le reflet de la vitre, Inès vit son propre visage : elle n'était plus une ombre, mais celle qui tenait désormais la plume.

Chapitre 6

La Liturgie d'El Santo

La nappe était d'un blanc si immaculé qu'elle semblait irradier sous la lumière crue des lustres en cristal, une tache de pureté artificielle au milieu de cette cave de Barcelone où l'odeur de moisissure luttait contre les effluves de gasoil remontant du port. Le patriarche rompit le pain avec une lenteur liturgique. Ses mains massives, zébrées de cicatrices blanchies, ne tremblaient pas alors qu'il tendait un morceau à Inès.

— Mange, ma fille. Le chemin est long pour ceux qui portent le poids de la vérité, murmura-t-il.

Ses yeux sombres restaient fixés sur elle avec une affection qui ressemblait à une menace. Inès accepta l'offrande, sentant la croûte craquer sous ses doigts. À trois mètres d'eux, attaché à une chaise de fer boulonnée au sol poisseux, un homme dont le visage n'était plus qu'une topographie de tuméfactions laiteuses tentait de respirer par un nez brisé. L'air était saturé d'un sel marin corrosif et de cette sueur froide que secrètent les condamnés. Inès gardait son dos aussi droit qu'une lame de Tolède ; dans cet univers de pourcentages et de silences, la moindre faille dans sa posture aurait été un aveu.

— Notre ami prétend qu'il n'a jamais parlé aux hommes de Rotterdam, poursuivit le vieil homme en désignant le captif d'un geste négligent du menton. Mais son regard me chante une autre chanson.

Le prisonnier laissa échapper un gémissement rauque, une suite de sons étranglés dans un dialecte rifain serré. Les mots s'entrechoquaient comme des galets dans le

ressac d'une plage oubliée. Le boucher de Barcelone se pencha vers Inès, l'odeur de son eau de Cologne à la lavande se mélangeant brutalement à la puanteur du sang frais, et posa une main paternelle sur son épaule.

— Traduis-moi son agonie, Inès. Je veux de la soie, pas du coton. Chaque erreur est un péché que je ne pourrai te pardonner.

Inès fixa le traître, observant le mouvement convulsif de sa glotte. Elle commença à parler d'une voix dépourvue de toute émotion, transformant les supplications désespérées en une prose technique.

— Il dit qu'il a fourni les codes des conteneurs parce que sa fille a été approchée à la sortie de l'école, sur la Calle Marina. Il affirme que Willem Kars connaissait déjà les horaires des patrouilles avant le premier versement à Tanger.

Un sourire apparut sur les lèvres de l'homme, un mouvement qui n'atteignit jamais ses yeux de prédateur. Il se leva brusquement pour saisir un couteau à désosser posé près de son jambon ibérique. La violence fut subite, une explosion d'efficacité : d'un geste fluide, il saisit la mâchoire du captif et enfonça la lame dans le cartilage de l'oreille. Un cri strident déchira le silence, mais Inès ne détourna pas les yeux. Elle observait le sang couler sur le carrelage avec la curiosité distanciée d'une experte analysant une ponctuation nécessaire.

— La douleur est le seul langage que l'on ne peut falsifier, déclara-t-il en essuyant la lame sur la nappe blanche, laissant une traînée rouge comme une signature. Dis-moi, ma fille, a-t-il encore des secrets, ou devons-nous passer à l'épuration ?

Inès soutint son regard, sentant le froid de la pièce s'insinuer sous sa peau.

— Il ment encore sur Marseille, répondit-elle d'un ton monocorde. Son récit s'effondre quand il nomme l'intermédiaire.

L'ombre hocha la tête, satisfait, et posa de nouveau sa main sur le front de la jeune femme — le geste d'un boucher marquant sa meilleure pièce. L'Europe était un abattoir, et Inès venait de comprendre que pour ne pas finir sur le crochet, elle devait devenir le couteau.

Le vieil homme s'approcha de nouveau du supplicié, dont le souffle n'était plus qu'un sifflement humide. Il caressa son couteau de table, un Laguiole au manche de corne noire, avec une dévotion presque nuptiale.

— Tu entends cela, mon frère ? murmura-t-il au blessé. Cette enfant lit dans tes péchés comme dans un livre ouvert.

Le traître tenta de répondre, mais sa voix se brisa. Inès s'avança, ses talons claquant sur le carrelage avec une régularité de métronome. Elle se pencha pour capter l'ultime vibration des cordes vocales. L'air, saturé d'effluves métalliques et de gasoil, semblait se figer.

— Il ne dit plus "nous", murmura Inès. Il parle de ses patrons à la troisième personne. Il a déjà rompu le lien.

D'un mouvement d'une brutalité chorégraphique, le patriarche saisit l'homme par les cheveux et lui renversa la tête, exposant la jugulaire qui battait follement. La lame fit un éclair d'argent avant de s'enfoncer, découpant les tissus avec le bruit sourd d'une étoffe de lin que l'on déchire. Le sang jaillit en une gerbe chaude qui macula le bas de la robe blanche d'Inès. Elle ne recula pas.

— La trahison est une erreur de parcours, affirma l'homme en laissant le corps s'affaisser dans un bruit de viande mouillée. On commence par l'orgueil, on finit dans l'oubli de la terre qui nous a vus naître.

Il essuya ses mains poisseuses sur une serviette damassée. Dans le silence, seul le clapotis du sang vers la grille d'évacuation troublait la liturgie du dîner.

— Marseille attend son expiation, conclut-il en lui tendant un verre de vin rouge aussi sombre que la flaque à leurs pieds. C'est ta voix qui portera le verdict. Tu sais écouter ce que les hommes cachent derrière leurs cris.

Inès prit le verre. Ses doigts ne tremblaient pas. Elle but une gorgée, laissant le tanin rugueux masquer le goût de fer qui flottait dans l'air. Elle n'était plus la doublure. Elle était devenue l'écho du boucher, celle qui transformerait bientôt le chaos du monde en une loi de fer et de sang.

Chapitre 7

Le Dividende du Silence

La vitre du bureau vibrait sous l'impulsion des générateurs du quai. Willem Kars ne cilla pas. Sur son moniteur, trois colonnes de chiffres rouges indiquaient les saisies douanières de Schiphol. Il écrasa sa cigarette dans un cendrier en cristal chargé de cendres grises.

— Trois pour cent de perte sèche, Inès.

Il fit pivoter son fauteuil. La jeune femme se tenait droite, les doigts crispés sur sa tablette. Kars se leva, sa silhouette frêle projetant une ombre allongée sur le linoléum. Il s'approcha de la baie vitrée, observant un navire-citerne s'amarrer.

— El Santo mélange la prière et le profit, reprit-il. Il oublie que c'est mon infrastructure qui blanchit son honneur. Il réclame un coupable pour les conteneurs perdus à Algésiras. Si nous ne lui donnons pas un nom, il viendra chercher le mien dans cette tour.

Inès fit défiler les manifestes de cargaison.

— Je modifie les bordereaux de la zone franche, dit-elle d'un ton monocorde. Je vais injecter une taxe fictive dans les comptes du clan Mernissi. Dix pour cent de la résine détournée avant le détroit.

— Fais-le. Lie leurs portefeuilles crypto aux transactions de la Guardia Civil. El Santo ne doit pas voir une erreur de calcul, il doit voir un sacrilège. Les Mernissi ont juré fidélité sur le sang ; montre-lui que ce sang est à vendre.

Soudain, la porte blindée s'ouvrit avec fracas. Un garde du corps, le front entaillé et la veste froissée, entra en trébuchant. Il ouvrit la bouche pour parler, mais Kars fut plus rapide. D'un mouvement sec, il saisit un coupe-papier en acier sur le bureau. La lame s'enfonça dans le dos de la main que l'homme avait posée sur le montant de la porte. Un craquement d'os suivit. Le cri fut couvert par la sirène d'un cargo.

Kars retira la pointe, essuyant le métal sur la manche de l'intrus.

— Sortez ce déchet et nettoyez le seuil, ordonna-t-il sans hausser le ton.

Il se tourna vers Inès, le visage impassible.

— Tu as une heure pour que Tanger brûle. Si la manipulation laisse une trace, je te livre personnellement au boucher de Barcelone avec une confession signée.

Inès s'installa devant l'ordinateur. Ses phalanges frappèrent le clavier avec une précision chirurgicale. Elle ouvrit les accès sécurisés des serveurs espagnols, détournant les flux financiers pour créer la preuve d'une trahison. Elle voyait les ordres de virement se valider, une condamnation à mort déguisée en lignes de code.

— Je connecte les serveurs de la logistique aux comptes privés des Mernissi, murmura-t-elle. El Santo recevra l'alerte dans dix minutes.

Kars se servit un verre de genièvre. Il observa le liquide trouble avant de le vider d'un trait.

— La loyauté est une variable que je ne peux pas amortir, Inès. Seul le chaos est rentable quand on sait le diriger.

Dehors, une grue souleva un conteneur rouge, le balançant au-dessus du vide comme un pendule. La pluie commença à frapper les vitres, lavant le sang frais sur le quai tandis que, sur l'écran, les premières alertes de guerre clignotaient déjà. Inès valida le dernier transfert. Le sort du clan était scellé. Kars reposa son verre, un sourire sec étirant ses traits. La balance était enfin revenue à l'équilibre.

Chapitre 8

Tanger, l'Encre Rouge

La jetée de Tanger taillait le détroit, une avancée de béton brut enfoncée dans la Méditerranée. L'air saturait : gasoil lourd des ferrys et relents de jasmin pourri venus de la Kasbah. Inès ajusta son manteau. Le cuir grinça. Ses talons marquaient le pavé avec la précision d'un métronome. Elle n'était pas là pour la vue, mais pour solder un passif.

La porte de la pension "El-Riad" n'était pas verrouillée. Dans ce milieu, c'est un aveu de faiblesse ou une invitation au meurtre. L'odeur changea dans la pénombre : une âcreté de laboratoire qui étouffait le sel marin. Yacine était affalé contre le mur, les yeux fixés sur la chaux qui s'écaillait. Sur la table, un sachet de chlorhydrate de cocaïne — la cargaison destinée à Rotterdam — traînait entre les seringues et les cuillères calaminées.

— Regarde-toi, dit Inès.

Sa voix fit baisser la température de la pièce.

— Tu as tapé dans le capital, Yacine. Le stock te bouffe par l'intérieur.

Il balbutia, un râle guttural coincé dans la bave séchée. Inès s'approcha. Elle observa ses pupilles dilatées, incapables de faire le point. Dans les tableurs de Willem Kars, les pertes de ce genre se règlent au plomb. Inès ne ressentait aucune colère, juste une fatigue nerveuse, la nécessité de stabiliser l'inventaire avant que la structure ne s'effondre.

D'un coup sec, elle projeta sa main ouverte contre la joue de son frère. L'impact claqua dans le silence. La tête de Yacine percuta le bois du sommier. Un filet de sang sombre gicla de sa narine, maculant le sachet plastique. Ce n'était pas de la haine, c'était une intervention technique, une tentative de relancer les nerfs d'un homme perdu dans la marchandise.

— Relève-toi, ordonna-t-elle.

Il gémissait, la main sur son visage tuméfié.

— La logistique ne s'arrête pas pour ton overdose. Si je dois te traîner jusqu'au quai de chargement, je le ferai.

Elle le saisit par le col de sa chemise poisseuse et le secoua. Au loin, les cornes de brume signalaient les départs. Dans ses yeux à elle, il n'y avait plus de fraternité, seulement le reflet des porte-conteneurs. Yacine croisa son regard et comprit : la douleur était la seule chose qui le rattachait encore au monde des vivants.

L'odeur du jasmin s'engouffra par la fenêtre, luttant contre les vapeurs chimiques des rideaux jaunis. Inès observa le sang perler sur la lèvre de son frère. Une goutte s'écrasa sur le sol gris. Dans ce business, la famille est une variable d'ajustement.

— Respire, Yacine. L'air est gratuit, mais ce que tu as dans les veines a un coût d'exploitation que tu ne peux pas payer.

Elle ramassa le sachet ensanglanté. Elle pesa la poudre d'un geste machinal, l'esprit déjà sur les bordereaux du port. Kars ne verrait pas un homme brisé ; il verrait une fuite dans la tuyauterie qu'il colmaterait au 9mm. Chaque gramme manquant se paierait en phalanges.

Yacine tenta de se redresser, ses doigts griffant le drap. Une carcasse dont l'âme avait

été dissoute par le produit qu'il devait protéger. Il reconnut enfin sous les traits de sa sœur le masque de "La Doublure", celle qui ne traduit plus les mots, mais qui scelle les contrats.

— Inès... je vais... je vais compenser, balbutia-t-il entre deux quintes de toux.

Elle ne répondit pas. Seul le cri des mouettes sur les abattoirs du port rompait le silence. Elle saisit le pichet d'eau tiède sur la commode et le vida sur le visage de Yacine. La douche brutale le fit hurler. Elle lui plaqua une main ferme sur la bouche. Ses yeux noirs plongèrent dans les siens.

— Tu ne vas rien compenser, tu vas obéir. El Santo arrive de Barcelone pour le décompte final. S'il trouve un junkie au lieu d'un soldat, il utilisera ton corps pour caler les caisses du prochain fret.

Elle le relâcha et se dirigea vers la porte. Sa silhouette découpait la lumière crue du couloir. Dans l'Encre Rouge, on n'écrit pas avec des sentiments, mais avec la sueur des sous-fifres et le sang des imprudents. Le temps des larmes était mort avec le premier conteneur quittant Marseille. Il ne restait que la logistique et le métal froid.

— Lave-toi, finit-elle par dire. Départ pour les docks dans dix minutes. Si tu ne tiens pas debout, je te laisse aux douaniers.

La porte claqua. Yacine resta seul avec l'odeur du sel et la certitude que sa sœur était devenue l'architecte de sa propre survie. À l'horizon, les portiques de chargement se dressaient comme des potences prêtes à l'emploi.

Chapitre 9

Le Théorème de la Balle

Le hangar 42 ne respirait pas ; il exhalait une vapeur de graisse figée et de sel gemme, un souffle de métal fatigué qui s'engouffrait par les tôles mal jointes. Willem Kars attendait, silhouette anguleuse découpée contre la carcasse d'un chariot élévateur, consultant sa montre avec une précision de métronome. Pour lui, l'Europe n'était qu'une suite de colonnes comptables, et le retard des Espagnols pesait lourdement dans la colonne des passifs.

Inès Benali se tenait à deux pas de lui, les mains enfoncées dans les poches de son manteau de laine. Elle observait les hommes de Kars : des types silencieux aux visages de marbre, qui portaient leurs armes comme des outils de travail bien huilés. De l'autre côté de l'allée centrale, les émissaires d'El Santo surgirent des ombres projetées par des containers empilés comme les briques d'un mausolée industriel.

— Ils puent la sueur et la peur, murmura Kars sans bouger les lèvres, ses yeux clairs fixés sur Paco, le bras droit d'El Santo. Dis-leur que mon temps n'est pas une ressource renouvelable, Inès.

Paco s'arrêta à trois mètres. Il cracha au sol, un geste lent, délibéré, avant de cracher en castillan :

— *Dile a este contable de mierda que el Santo no acepta lecciones de un hombre que cuenta céntimos mientras nosotros contamos cadáveres. Su oferta es un insulto.*

Inès sentit la température chuter. Elle lisait la mort dans les yeux de Kars. Si elle traduisait littéralement, le hangar devenait un abattoir. Elle ancra son regard dans celui du Hollandais, sa voix dépourvue de tremblement :

— Il dit que l'offre initiale néglige les risques logistiques accrus au sud. Il souligne que la loyauté d'El Santo a un prix que les chiffres ne capturent pas, mais il attend une proposition qui honore leur fraternité d'armes.

Kars fit un pas en avant, le bruit de ses semelles de cuir sur le ciment sonnait comme un coup de feu. Il se rapprocha si près de Paco que leurs souffles se mêlèrent en une brume grise.

— La fraternité ne paie pas le fioul des cargos, Inès. Mais je respecte le sang. Dis-lui que je rajoute cinq pour cent pour le silence qu'il va devoir m'acheter. Et s'il crache encore une fois, je lui ferai avaler ses dents jusqu'à l'étouffement.

Inès se tourna vers l'Espagnol, son visage devenant un masque de glace.

— **El señor Kars reconoce la valía de vuestro sacrificio**, déclara-t-elle. **Ofrece un cinco por ciento adicional como gesto de honor, no de comercio. Pero exige respeto mutuo. Si la negociación fracasa, solo quedará el mar.**

Le silence fut rompu par le cri d'une mouette et le grincement d'une grue. Paco scruta Inès, cherchant la faille. Soudain, un garde de Paco fit un geste brusque vers sa veste, un réflexe nerveux. La sanction fut immédiate. Un tireur de Kars, posté sur une passerelle, logea une balle dans l'épaule de l'homme. Le bruit fut sec, mat. Le garde s'effondra, le sang giclant de façon rythmée sur le béton froid. Personne ne dégaina. L'odeur de la poudre fraîche satura l'air.

— Un acompte sur la discipline, lâcha froidement Kars en ajustant son pardessus. Continue, Inès. Demande-leur s'ils veulent le reste de la transaction ou s'ils préfèrent mourir pour un malentendu.

Le sang s'étalait en une flaque sombre, cherchant les irrégularités du béton. Inès sentit une goutte de sueur glacée glisser entre ses omoplates.

— Paco, regarde ton homme, commença-t-elle, sa voix vibrant d'une autorité nouvelle. Ce sang est un rappel du prix de l'inattention. Kars voit les cinq pour cent

comme une dot pour cette union. Il investit dans la solidité de ton bras.

Paco serra les dents à en déchirer la peau. Il fit un mouvement imperceptible du menton. Ses hommes relevèrent le blessé qui gémissait comme un animal pris au piège.

— **Dile que El Santo acepta**, trancha Paco, les yeux noirs injectés de rage. **Pero la próxima vez que una bala toque a uno de mis hijos, quemaré este puerto.**

Inès se tourna vers Kars. Son cœur battait contre ses côtes, mais ses yeux restèrent secs.

— Ils acceptent, Monsieur Kars. Ils voient le bonus comme un signe de considération et sécurisent les routes du sud dès demain.

Kars esquissa un rictus froid. Il tapota le bras d'Inès, un geste paternel porteur d'une menace définitive, avant de rejoindre sa berline noire.

— Très bien, Inès. Tu apprends vite que le langage est une arme plus propre que le plomb, mais tout aussi létale. Viens, le thé nous attend. Nous avons encore des pourcentages à discuter avant que le soleil ne se lève sur ces cadavres.

Elle resta seule un instant entre l'odeur du sang et le sel de la mer, réalisant que son silence valait désormais plus cher que la vie de l'homme qui agonisait à ses pieds.

Chapitre 10

La Corruption des Voyelles

Le sel de Zeebruges rongeaient les poutrelles du hangar comme une lèpre. Dans l'ombre d'un porte-conteneurs battant pavillon libérien, l'air stagnait, chargé de fioul lourd et de carcasses de poissons. Une odeur de port industriel qui s'incrétait dans le cachemire de Willem Kars. Inès se tenait entre les deux hommes. Elle sentait le poids de sa mission s'évaporer ; la vérité n'était qu'une variable d'ajustement, une marchandise soumise au vol.

Kars ajusta ses lunettes sans monture. Ses yeux pâles balayaient l'écran d'une tablette.

— Dis-lui, Inès. Ses retards à Algésiras nous coûtent quatre pour cent de marge brute par semaine. S'il ne peut pas garantir le silence des douanes, je déplace la logistique vers l'Est. Là-bas, le silence s'achète en coupures, pas en prières.

La voix était monocorde, plate comme un bilan comptable. Inès se tourna vers El Santo. L'Espagnol faisait glisser les grains d'un chapelet en bois sombre entre ses doigts calleux. Derrière lui, ses hommes déchargeaient des caisses de pièces détachées ; de l'huile de vidange s'écoulait sur le béton, noire comme une hémorragie.

Inès prit une inspiration saturée de gazole. Elle ne traduisit ni les chiffres, ni la logistique.

— *Don Diego*, murmura-t-elle, la voix feutrée. Il dit que vos hommes sont des lâches. Qu'ils se cachent derrière la Vierge parce qu'ils n'ont plus les couilles de tenir le quai. Il prétend que votre foi est une faiblesse commerciale. Il se demande si vous n'avez pas déjà signé avec Marseille pour le doubler.

Le mouvement des doigts d'El Santo s'arrêta net. Un silence de plomb s'abattit, étouffant le cri lointain des grues. L'Espagnol leva les yeux : deux puits de nuit où brillait une fureur biblique. Inès vit la paranoïa germer.

— *¿Eso dice el contable?*

 demanda El Santo, sa politesse devenant une lame de rasoir. Que mon sang est devenu de l'eau bénite ?

Kars ne comprit rien, mais il sentit la pression atmosphérique chuter. Il serra sa tablette contre lui.

— Qu'est-ce qu'il répond ? demanda le Hollandais. Il saisit l'enjeu pour les investisseurs ?

Inès composa un masque de préoccupation.

— Monsieur Kars, il se moque de vos graphiques. Il voit votre demande de transparence comme une insulte. Il dit que si vous parlez encore de marges, il écrira vos prochains rapports avec votre sang. Pour lui, un partenaire qui compte ses sous est un traître qui s'ignore.

La réaction fut chirurgicale. El Santo fit un signe de tête. Un sicaire saisit l'avant-bras d'un subalterne de Kars et l'écrasa contre une pile de palettes. Le craquement de l'os, sec comme du bois mort qu'on brise, résonna dans le vide du hangar. Le hurlement qui suivit fut immédiatement emporté par le vent du large.

Inès ne cilla pas. Elle chargeait les balles dans le barillet ; elle était la grammaire du massacre. Elle vit la peur mathématique s'installer dans les yeux bleus de Kars.

L'odeur du sang frais se mêla à la saumure. El Santo lissa les revers de son costume en lin. Le cri du blessé s'étouffa sous la botte du sicaire. Kars, livide, balbutia :

— Inès, dites-lui que nous ne sommes pas ici pour ça. Si Rotterdam s'arrête, ses entrepôts de Barcelone seront vides dans trois jours. C'est une perte sèche de dix millions pour ses parrains.

Inès laissa le silence s'étirer comme un nœud coulant.

— *Don Diego*, reprit-elle, sa voix dépouillée de toute soumission. Le Hollandais dit que vous êtes un poids mort. Que vos menaces sont les aboiements d'un chien édenté. Il a déjà l'accord de Rotterdam pour vous remplacer par les clans marseillais. Votre sang ne vaut pas plus que l'huile de vidange sur ce sol.

Le regard d'El Santo se rétracta. Il s'approcha de Kars et lui saisit le menton avec une douceur terrifiante. Son haleine sentait le café amer et le tabac froid.

— « Le Seigneur connaît les pensées de l'homme, il sait qu'elles sont vaines », murmura-t-il. Tu penses en chiffres, mon ami, mais la chair est la seule monnaie qui ne se dévalue jamais.

Un cran-d'arrêt brilla sous les néons.

— Il accepte vos conditions, mentit Inès à Kars sans ciller. Il veut vous montrer comment il compte optimiser la réduction des coûts. À commencer par votre sécurité.

Avant que Kars n'esquisse un geste, El Santo pivota. La lame plongea dans la gorge du garde du corps le plus proche. Un jet pourpre macula la chemise immaculée du Hollandais. Le corps s'effondra sur le béton.

Inès ne recula pas. Elle avait une goutte de sang tiède sur la joue. Kars s'effondra à genoux, les jambes trahies par la terreur. Autour d'eux, le port continuait de respirer son air de sel et de mort, indifférent. Inès était désormais la seule à parler la langue de

la survie. Dans ce cimetière de métal, son silence était devenu la loi.

Chapitre 11

L'Économie du Cadavre

La pluie de Rotterdam n'est pas de l'eau. C'est un linceul de plomb liquide qui s'écrase sur les blocs d'acier du Waalhaven, étouffant le bourdonnement des portiques hydrauliques. Dans le bureau vitré du Terminal 42, l'air s'est figé. Il sent le café recuit et l'ozone des serveurs en surchauffe. Willem Kars ne hurle jamais. Le bruit est le luxe des médiocres. Il fixe les chiffres rouges qui battent sur son écran comme une artère sectionnée. Trente millions d'euros de résine. Saisis à l'aube. Une dénonciation chirurgicale.

Inès est assise face à lui. Ses doigts fins entourent une tasse de porcelaine, seule tache de délicatesse dans ce bunker de verre.

— « Ils savaient quel scellé briser, Willem », murmure-t-elle. Sa voix est un scalpel enveloppé de soie. « Le conteneur était noyé sous deux mille boîtes de pièces d'éoliennes. Ce n'est pas un coup de chance. C'est une biopsie. »

Kars tourne lentement la tête. Ses yeux, deux billes de granit gris, sondent le visage de la jeune femme. Elle est sa grammaire, son dictionnaire de survie face aux silences des cartels de Tanger et aux menaces codées des émissaires de l'Est.

— « Quelqu'un a mangé à ma table et a recraché le sel au visage de la police », dit Kars. Sa voix vibre d'une basse fréquence, celle des effondrements de terrain. « Les registres ont été modifiés depuis Marseille. Les codes de douane ont fuité trois jours avant le départ. »

Il se lève. Il pose une main lourde sur l'épaule d'Inès. Un geste de patriarche qui

ressemble à une strangulation lente. À ses pieds, sur le tapis de laine, Marek est agenouillé. Les poignets liés par du fil de fer qui mord la chair. Le responsable logistique n'est plus qu'une masse de spasmes et de peau violacée.

— « Marek jure qu'il n'a rien dit », reprend Kars en caressant le col en cachemire d'Inès. « Mais les audits ne mentent jamais. Tu as les comptes de sa coquille à Chypre ? »

Inès pose sa tasse. Elle ouvre son ordinateur. Chaque clic de souris résonne comme un percuteur. Elle regarde les colonnes de transactions qu'elle a elle-même injectées dans le serveur la veille, depuis un proxy à Hong Kong.

— « Un virement de quarante mille euros, mardi dernier », annonce-t-elle, clinique. « Le routage provient d'une banque écran utilisée par la police fédérale. »

Marek tente de hurler sous l'adhésif. Un râle de bête qu'on égorge. Kars soupire, une lassitude de père déçu par un fils indigne. Il fait un signe minimal. Dans l'ombre, un homme s'avance. Pas d'arme à feu. Un tournevis plat de vingt centimètres.

Le coup pénètre la gorge sous la mâchoire. Un bruit de succion sèche. Le sang gicle sur les dossiers blancs de Kars, une tache organique qui s'étale comme une erreur de calcul irrécupérable. Inès ne cille pas. Elle observe les membres de Marek battre le tapis dans une ultime convulsion ridicule. L'odeur de fer et d'urine sature l'espace.

— « Une perte sèche », commente Kars devant le cadavre. « Il faut boucher ce trou, Inès. Appelle Barcelone. On double la mise sur la prochaine cargaison. L'audace est la seule réponse au déficit. »

Inès hoche la tête. Ses doigts tapent déjà un message crypté. Elle est le pont. Elle est l'oreille. Elle est la lame.

— « Je m'en occupe, Willem. Je leur dirai que Marek a fait une erreur d'inventaire définitive. »

Elle se lève, ajuste sa veste et évite la mare de sang qui gagne le pied de son fauteuil. En sortant, elle porte son secret avec la raideur d'une reine. Elle vient de coûter une fortune à l'homme qu'elle sert, et il vient de la remercier pour sa clairvoyance.

Dehors, le vent du Nord siffle entre les parois de métal, charriant des effluves de fioul et de sel. Inès marche sur le bitume luisant. Le claquement de ses talons marque la mesure d'un empire qui s'effrite. Elle monte à l'arrière d'une berline noire. L'air y est pur, saturé de cuir neuf.

Elle sort un second téléphone, un modèle jetable. Elle compose le numéro.

— « L'agneau a été sacrifié », dit-elle. Sa voix est un fil de givre. « Le berger est aux abois. Il veut doubler le troupeau pour compenser. »

À l'autre bout, le silence de Barcelone est plus lourd que le béton des quais. Puis, une voix de baryton, onctueuse et terrifiante, s'élève sur un fond de bruits métalliques — le frottement d'une scie sur de l'os.

— « Heureux les affligés, Inès, car ils seront consolés », murmure El Santo. « Mais Willem Kars ne cherche pas la consolation, il cherche l'équilibre, et c'est une idole bien fragile pour un homme de son âge. »

Un craquement sec retentit derrière El Santo. Une articulation qui lâche. Inès fixe les lumières du Terminal Delta. Elle imagine le boucher de Barcelone, dans son tablier de cuir, démembrant un traître avec la précision d'un moine copiste.

— « Vingt tonnes de précurseurs dans le prochain soja », continue Inès. « Il ne voit plus les pièges, seulement les chiffres rouges. Il est mûr. »

— « La précipitation est la fille de l'orgueil, ma fille », répond El Santo. « Dis à notre comptable que Barcelone l'attend à bras ouverts. Et garde ton cœur pur. Une trahison est une prière que l'on adresse à l'abîme. »

L'appel coupe. Inès range l'appareil. Elle sait que doubler la cargaison va saturer les capteurs des douanes qu'elle a elle-même briefés. Un goulot d'étranglement où Kars va s'étouffer.

La portière avant s'ouvre. Hakan, le colosse aux mains encore tachées du sang de Marek, s'installe au volant. Il la fixe dans le rétro. Une méfiance animale.

— « Le patron veut savoir. Barcelone mord ? »

Inès croise les jambes. Son visage devient un masque de porcelaine froide.

— « El Santo a cité les Béatitudes, Hakan. Dans sa langue, ça veut dire qu'il a déjà commandé les cercueils pour nos concurrents. Roule. On a un inventaire à finir avant l'aube. »

La voiture fend la brume. Inès ferme les yeux. Elle n'est plus la traductrice. Elle est le dictionnaire dans lequel s'écrit, ligne après ligne, l'acte de décès de Willem Kars.

Chapitre 12

Le Rosaire des Traîtres

L'air qui montait des quais n'apportait aucune fraîcheur, seulement l'odeur rance du gasoil lourd et le sel poisseux qui encrassait les vitres blindées. À l'intérieur, la vapeur d'un ragoût d'agneau se mêlait au parfum écoeurant des lys blancs. Sur le buffet de nacre, le métal froid des Glock 17 jurait avec cette mise en scène de maison honnête. Inès observait les mains d'El Santo — des mains de chirurgien — rompre le pain avec une lenteur rituelle. Il distribuait les morceaux à ses lieutenants comme on distribue des reliques.

Mateo, le bras droit, accepta sa part avec un sourire. Seule la sueur à ses tempes trahissait le battement trop rapide de sa carotide.

— On dit que le sel de cette mer ronge même les convictions les plus solides, commença El Santo d'une voix caressante, les yeux fixés sur son verre de rouge épais. Regardez Inès. Elle est arrivée avec la peur du péché ; aujourd'hui, elle sait que chaque vie n'est qu'une ligne de crédit que l'on finit par clôturer.

Inès resta immobile. Ses doigts enserraient le pied de son verre avec une précision mécanique. Dans sa poche, le carnet pesait plus lourd que les lames dissimulées sous la table. Les ombres s'étiraient sur les dalles de marbre. Ce silence n'était pas celui du respect, mais celui d'une chambre de décompression avant la rupture.

Soudain, El Santo se leva. Sa chaise crissa sur le sol, un bruit d'os fracturé. Il posa une main paternelle sur l'épaule de Mateo.

— « Celui qui mange mon pain a levé le talon contre moi », murmura-t-il à l'oreille

du traître.

Le geste fut d'une fluidité absolue. Inès n'eut pas le temps de ciller. El Santo sortit un revolver .38 de sa ceinture et logea une balle dans la tempe de Mateo. Le corps s'effondra, labourant la nappe immaculée. La violence éclata sans artifice : les hommes de main postés dans le corridor fauchèrent les autres lieutenants avant qu'ils n'atteignent leurs armes.

Un cri sourd et humide s'étouffa sous une seconde décharge. Une rosée écarlate macula les lys blancs et le revers de la veste d'Inès. Elle ne recula pas. Elle regarda le sang de Mateo se mêler à la sauce brune dans son assiette.

El Santo rangea son arme avec la dignité d'un prêtre après la messe. Il se tourna vers elle, son regard sombre brillant d'une curiosité neuve.

— La loyauté est une monnaie qui se dévalue dès qu'on commence à compter les pièces, Inès. Ici, on ne meurt pas pour avoir trahi. On meurt parce qu'on a oublié que le silence est notre seul lien de parenté.

L'air, saturé de soufre et de fer, s'épaissit. El Santo entama une déambulation lente autour de la table. Ses semelles de cuir verni craquaient sur les douilles éparpillées. Raul, le dernier survivant, tremblait si fort que ses dents jouaient un staccato dérisoire.

— « Ne crains pas ceux qui tuent le corps », souffla El Santo en passant derrière lui.

D'un geste sec, le boucher saisit un couteau à viande sur le buffet. La lame d'acier trancha la gorge de Raul dans un bruit d'étoffe déchirée. Le corps s'affaissa, les mains agrippées à une blessure inutile.

— Le gaspillage est le péché des faibles, reprit El Santo en essuyant la lame sur la

nappe, y traçant de longs sillons rouges. Ces hommes étaient des piliers pourris.

Il s'arrêta devant Inès, l'étudiant comme un orfèvre jugeant un diamant brut. L'odeur d'anis et de tabac froid émanait de lui, mais elle ne baissa pas les yeux. Une architecture de glace remplaçait ses anciennes peurs.

— Ils ne sont plus que des pourcentages, finit-elle par dire. Des pertes sèches qu'il faut rééquilibrer.

Un sourire carnassier étira les lèvres du vieil homme. Il fit un signe de tête vers la sortie, là où les lumières de Barcelone clignotaient comme des étoiles malades.

— Exactement. Tu ne traduis plus des phrases, ma fille. Tu traduis des volontés de puissance. Allons-y, Willem nous attend à Rotterdam. Il déteste les retards.

Ils quittèrent la pièce, abandonnant le banquet aux mouches. Dans le lointain, une sirène de cargo déchira la brume. Inès marchait dans les pas d'El Santo, le dos droit, consciente que chaque pas la transformait en architecte de ce nouveau monde bâti sur des silences définitifs.

Chapitre 13

Le Poids des Silences

Le carton reposait sur le chêne. Une offrande déposée par un coursier anonyme, déjà évaporé dans les hangars de Rotterdam. L'odeur du ruban adhésif industriel se battait avec celle, plus lourde, de la chair saumurée. Entre deux blocs de polystyrène, l'oreille de Yacine flottait, petite conque de cire pâle. Inès ne cilla pas. Dans le milieu, détourner les yeux est le premier pas vers la fosse commune.

Elle ne pleura pas. Les larmes sont un luxe de civil, une ponctuation inutile sur un contrat déjà signé. Elle effleura le carton. Au loin, le mugissement des porte-conteneurs rappelait que l'Europe est une immense artère où le profit circule plus vite que l'oxygène. Elle vida un verre d'eau. Le froid glissa dans sa gorge comme une lame. Le souvenir de Yacine pesait dans l'appartement, mais elle l'écrasa. La douleur n'était plus qu'une ligne de débit.

Elle saisit son téléphone crypté. Le numéro de Willem Kars s'afficha. C'était la ligne directe vers la logistique du sang, là où chaque gramme de poudre a un coût humain préétabli. Elle attendit la troisième sonnerie.

— Inès, la voix de Kars tomba, sèche. Vous appelez pour un bilan ou une perte ?

— J'ai reçu un acompte, Willem. Une partie de Yacine est arrivée par la poste. Je ne laisse pas ce genre de facture impayée.

— Les émotions bousculent la balance commerciale, murmura le Hollandais. On entendit le clic d'un Zippo. Que voulez-vous ?

— Mes fonds opérationnels pour Tanger et Barcelone. Immédiatement. Je ne parle pas de pourcentages sur la prochaine livraison. Je veux du capital liquide pour acheter des loyautés qui ne figurent sur aucun de vos livres de comptes.

Un silence s’installa, plus dense que la brume sur la Meuse. Inès fixait l’oreille dans la boîte. Ce reste de chair exigeait un solde.

— C’est une demande hors protocole, Inès. Mais vous devenez une variable nécessaire dans cette équation.

— Je ne suis plus une variable, Willem. Je suis le résultat.

Elle raccrocha. Elle se leva et se dirigea vers la cuisine. Le broyeur d’évier hurla brièvement, éliminant les restes du colis. Dans le reflet de la vitre, elle ne vit pas une victime, mais une femme qui accepte enfin de tenir le couteau.

Une heure plus tard, Inès était à Marseille. La lumière crue du néon grésillait au-dessus d’elle, projetant des ombres sur le carrelage. Dehors, le port exhalait ses relents de fioul et de vase. Trois coups secs frappèrent à la porte. Un rythme sans hésitation.

Inès glissa la main sous le marbre du comptoir. Ses doigts trouvèrent la crosse froide du Glock 17. Elle ouvrit.

Un spectre logistique se tenait sur le palier, le visage neutre. Sans un mot, il tendit une sacoche de sport en nylon noir. Le poids était là : billets non marqués, passeports vierges.

— Le Hollandais vous salue, dit l’homme. Il attend un retour sur investissement immédiat.

Inès saisit les sangles. Elles lui scièrent la paume.

— Dites à Willem que le sang est une monnaie qui ne se dévalue jamais. Il aura son rendement à Barcelone avant la prochaine marée.

Elle fit un pas en avant, forçant l'homme à reculer. Une micro-cession de territoire qui valait une reddition.

— Autre chose. El Santo a envoyé une oreille. Je lui renverrai une symphonie.

Elle claqua la porte et vida la sacoche sur la table. Les liasses de cinquante euros s'étalèrent à côté d'une clé USB et d'un dossier marqué *Tanger Med*.

Elle s'assit. Elle n'était plus la traductrice qui arrondissait les angles. Elle alluma une cigarette, la fumée s'élevant en volutes lentes au-dessus des cartes maritimes. Elle commença à tracer ses propres lignes offensives, transformant les flux de drogue en veines ouvertes qu'elle allait bientôt presser. La Guerre Invisible avait trouvé son pivot. Sa Doublure.

Chapitre 14

L'Arène de Verre

Eindhoven, 64^e étage. La pluie s'écrasait contre les vitres avec la régularité d'un métronome. Derrière le verre trempé, les phares des camions striaient l'autoroute. À l'intérieur, l'air recyclé sentait le cuir neuf et la sueur froide.

Willem Kars tambourinait sur la table en quartz. Ses doigts de comptable tremblaient. — Deux millions d'euros par jour, El Santo. Le port de Rotterdam est bloqué. Vos prières ne servent à rien contre une saisie douanière.

El Santo ne bougea pas. Il égrenait un chapelet en bois noir. Les cicatrices de son visage brillaient sous les néons. Il leva les yeux, le regard vide de toute pitié. — Matthieu 7:15, Willem : « Gardez-vous des faux prophètes. » Ils ressemblent à des brebis, mais ce sont des loups.

Inès fit un pas. Elle n'était plus la traductrice effacée des docks de Tanger. Elle posa un dossier en cuir sur la table. Ses mouvements étaient secs, précis. — Willem oublie un détail, dit-elle en fixant El Santo. Les codes des conteneurs 412 ont été changés depuis son terminal personnel. Avant même l'arrivée de la douane.

Le silence tomba, lourd. Kars se figea. Inès changea de langue, sa voix devint une lame de rasoir. — El Santo, il a déjà négocié avec Marseille pour sécuriser le Sud. Vos entrepôts ici ? Il va les brûler pour racheter sa paix avec la police.

El Santo se leva. Sa chaise racla le sol. D'un geste brusque, il saisit le poignet de Kars. Les os craquèrent. Le comptable hurla, le visage plaqué contre le quartz froid.

— Tu vends le sang du Christ pour trente deniers, Willem ? siffla l'Espagnol. Tu veux auditer mon âme ?

Inès croisa les bras. Elle savourait la panique de Kars. Elle avait placé chaque pièce, modifié chaque log, instillé chaque doute.

— Santo, écoute-moi ! bégaya Kars, la bouche écrasée contre la pierre. Si je meurs, les serveurs se verrouillent. Ton phosphate restera du sable dans l'estuaire.

El Santo sourit. Un rictus sans joie. Il fit pivoter le bras de Kars. Un bruit de branche sèche.

— Le problème des serveurs, intervint Inès, c'est qu'ils ont toujours une porte dérobée. Et j'ai déjà déplacé les actifs vers Zeebruges. Les douaniers là-bas parlent ma langue, pas la tienne.

L'attaque fut brutale. El Santo ne trancha pas la gorge. Il planta sa lame courte dans la paume de Kars, clouant la main au plateau de la table. Le cri fut étouffé par le choc du crâne contre le bois massif. L'Espagnol s'acharna, ses doigts noueux serrant le cou du Néerlandais.

Inès ne détourna pas le regard. Elle observa les spasmes, les jambes qui battaient le tapis, puis le silence définitif. Elle ramassa le dossier.

— La rédemption coûte cher, Santo, murmura-t-elle en lissant son tailleur. Le passif est apuré. Parlons maintenant de ma commission sur Tanger.

Elle lui tendit un stylo, celui de Kars. Elle désigna la page blanche du nouveau contrat, juste à côté de la main ensanglantée du cadavre. Inès n'était plus l'interprète. Elle tenait désormais le dictionnaire et les fusils.

Chapitre 15

La Veuve et l'Orphelin

Marseille ne sait pas recevoir : elle vous crache du sel au visage et vous plaque une odeur de gasoil lourd contre les poumons, un remords qui stagne dans le Vieux-Port. Sous les piliers de l'autoroute A55, les vagues frappaient le béton avec la régularité d'un métronome. Inès ajusta son manteau de laine, sentant le mistral mordre ses vertèbres. Au loin, les grues du terminal découpaient le ciel de plomb comme des potences en attente de cargaison. Elle n'était plus la traductrice qui cherchait ses mots ; elle était devenue celle qui rature les noms inutiles, une leçon de géométrie apprise dans les ombres de Rotterdam.

Moretti l'attendait devant un entrepôt de mareyage. Son cuir élimé exhalait la sueur acide et le tabac froid. Ancien comptable de son frère, il avait autrefois la dévotion d'un moine pour les liasses, mais ses yeux fuyants trahissaient la panique de la proie.

— Inès, petite sœur, tu n'aurais jamais dû poser le pied ici, murmura-t-il, la voix parasitée par l'humidité des quais. Les vents ont tourné à la Joliette. Les mémoires sont courtes.

Elle ne cilla pas. Elle laissa le silence s'épaissir, maniant cette politesse venimeuse qu'El Santo utilisait pour disséquer ses adversaires. Elle sortit son carnet de cuir noir — un registre de comptes dans un monde de brutes — et l'ouvrit à une page où les noms des anciens associés étaient calligraphiés avec une précision comptable.

— On ne revient pas par nostalgie, Moretti. On revient pour solder les comptes que vous avez laissé s'encrasser.

Elle fit un pas. L'homme recula, trébuchant contre une caisse de bois d'où s'échappait une odeur de marée descendante. Le cri d'une mouette déchira l'air, signal invisible que Moretti ne comprit qu'à l'instant où le métal froid pressa sa tempe. Ce ne fut pas une fusillade de cinéma, mais une exécution sèche. Un claquement sourd projeta l'homme contre la tôle rouillée. Le sang, sombre comme du pétrole, dessina une carte complexe entre les fissures du goudron. Inès nota mentalement que la mort, administrée avec soin, ne laissait aucune place au désordre. Elle se détourna alors que les sirènes commençaient à gémir, laissant l'odeur de poudre froide se mêler à celle du sel.

La Mercedes noire glissait sur le bitume luisant de la Corniche, fendait la brume avec la régularité d'une horloge atomique. Inès fixait les chiffres rouges du tableau de bord. Elle sentait encore sur ses paumes le froid du canon, une sensation qu'elle associait désormais à la structure même de son existence. Dans ce monde, le silence n'était pas une absence de bruit, c'était une monnaie d'échange.

Elle s'arrêta devant une villa aux volets clos dans les hauteurs du Roucas-Blanc. Ici, l'air perdait son odeur de gasoil pour se charger du parfum des pins et du mépris des nantis. À l'intérieur, dans un salon saturé de cire d'abeille et de vieux cigares, l'attendait le "Grec". Sa peau, tannée par cinquante ans de trahisons, ressemblait à un vieux parchemin.

— Tu as le regard de ton père, Inès, mais la main de ces monstres du Nord, dit-il sans quitter son fauteuil.

Il tenait un verre d'ouzo dont la blancheur laiteuse rappelait un linceul.

— Mon père est mort d'avoir cru que le respect était une valeur sentimentale, répondit-elle. J'ai appris que ce n'est qu'un calcul de probabilités.

Elle ne sortit pas son carnet cette fois ; elle le posa simplement sur la table, entre une

boîte de dominos en ivoire et un cendrier en cristal. Le nom du Grec y était souligné d'un trait rouge, net comme une incision. Elle ne cherchait pas de confession. Le vieil homme esquissa un sourire triste, comprenant que la mise en scène — ce calme sacré infusé par El Santo — n'était que le prélude à une clôture définitive.

D'un mouvement fluide, Inès saisit le pic à glace posé sur le buffet. Le Grec ferma les yeux, acceptant la sentence avec la dignité des vaincus. L'acier s'enfonça avec une précision chirurgicale à la base de son crâne. Pas une goutte de sang ne tacha le tapis persan. Inès resta immobile un instant, sentant la masse inerte du corps devenir une simple ligne rayée sur son grand livre.

Elle ressortit dans la nuit marseillaise. L'odeur de la poudre s'était dissipée pour laisser place à l'iode. Elle monta en voiture, rangea son carnet et croisa son propre regard dans le rétroviseur. Elle n'était plus la doublure. Elle était l'architecte d'un nouveau silence. La route s'ouvrait devant elle, un ruban d'asphalte menant vers le port où les navires de Kars attendaient déjà de charger de nouvelles promesses. Elle venait enfin de venger son frère, une colonne à la fois.

Chapitre 16

La Logistique de l'Apocalypse

Le vent de la mer du Nord n'apportait que du sel et de la suie. Il giflait les rangées de conteneurs, faisant vibrer l'acier froid dans un grondement de basse fréquence. À Rotterdam, le monde se gérait au poids des stocks et à la vitesse des grues automatisées. L'air empestait le gasoil lourd et la graisse de treuil, une odeur qui collait à la peau comme une huile rance.

Inès Benali remonta le col de son manteau. Ses doigts, engourdis par l'humidité hollandaise, restaient stables. Elle n'était plus la gamine qui traduisait des contrats dans les bureaux de Tanger ; elle supervisait désormais la logistique des ombres. À ses pieds, le comptable de Willem Kars rampait sur le bitume mouillé. Son souffle court s'écrasait contre le sol, laissant une trace de buée sur le goudron gras.

— La loyauté est une monnaie instable, dit-elle. Surtout quand le coffre prend l'eau.

Elle ne regardait pas l'homme. Ses yeux restaient fixés sur les terminaux de déchargement où les projecteurs halogènes découpaient la brume. Willem Kars voyait ce port comme une suite de chiffres sur un tableur, mais il oubliait la friction physique du métal sur le métal. La logistique, ce n'était pas de l'informatique. C'était du sang et du fer.

Un sifflement hydraulique déchira le silence. Une diversion. Deux silhouettes se détachèrent de l'ombre d'un hangar, le pas lourd, précis. Les hommes d'El Santo n'avaient pas besoin de courir. L'un d'eux serrait un chapelet de bois sombre dans son poing gauche, tandis qu'un pistolet-mitrailleur court oscillait à sa sangle.

— Le Santo te salue, petite sœur, lança le premier, la voix raclée par le tabac. Il dit que celui qui enterre son or finit par creuser son trou avec les mains.

Inès sortit un terminal crypté de sa poche. L'écran rétroéclairé projetait une lueur bleue sur ses traits. Elle posa un talon sur les doigts du comptable, sentant les os craquer sous la semelle. L'homme poussa un cri étouffé, le visage pressé contre le gravier.

— Willem a cru que ses codes off-shore suffiraient à le protéger, dit-elle avec une lenteur méthodique. Il a eu tort. Donne-moi les accès, maintenant.

L'homme cracha une salive épaisse, mêlée de bile. Il articula une série de caractères alphanumériques. Inès les saisit sur l'écran. Un signal vert confirma la connexion. Les serveurs de Rotterdam venaient d'autoriser le transfert des droits de douane. Pour elle, ce n'était pas de l'argent ; c'était du carburant pour la prochaine offensive de la Doublure.

— C'est fait.

Elle fit un signe de tête. L'homme au chapelet s'approcha du comptable, un couteau de boucher à la main. Il commença à réciter une prière monotone, presque tendre, alors que la lame luisait sous les projecteurs du quai. Inès ne se détourna pas. Elle écouta le bruit sourd du métal tranchant la chair, un son immédiatement couvert par le fracas d'un conteneur de quarante pieds qu'on déposait sur un châssis. Elle s'éloigna, ses talons claquant sur le sol humide, marquant la cadence de cette nouvelle ère.

L'habitacle de la Mercedes noire sentait le cuir et le tabac froid. Un abri de silence au milieu du vacarme portuaire. Inès s'installa à l'arrière, le terminal posé sur ses genoux. À l'extérieur, les hommes d'El Santo balançaient ce qu'il restait de Kars dans une presse à métaux.

La portière s'ouvrit, laissant entrer une bouffée de gasoil. Le chef du clan s'assit à côté d'elle. Ses gants de cuir blanc tenaient un missel corné. Il fixa les projecteurs qui balayaient les rangées de boîtes métalliques empilées.

— Bon travail, ma fille, murmura-t-il d'une voix de confessionnal. Le comptable est parti, mais les chiffres restent. On ne peut pas servir deux maîtres, mais on peut utiliser leurs dépouilles pour cimenter les fondations.

Inès fit glisser l'appareil vers lui. Le transfert vers Tanger clignotait. Le clan contrôlait désormais les flux néerlandais. Elle n'était plus une interprète ; elle était le cerveau qui récrivait les routes commerciales.

— Kars gérait des boîtes, répondit-elle. Il aurait dû gérer des silences. Le profit n'est pas une statistique, Santo. C'est une pression que l'on exerce sur les bonnes carotides.

Un mouvement brusque secoua la vitre. Un jeune garde, rescapé de la fusillade, se jeta vers la voiture, un pistolet à la main. Le vieillard ne cilla pas. D'un geste fluide, il baissa la vitre et saisit l'arme automatique posée entre les sièges. La rafale fut brève. Le corps du garde fut projeté contre un fût de produits chimiques, le visage déchiqueté par le plomb. L'homme fit un signe de croix avec le canon fumant avant de le reposer.

— Le pardon appartient à Dieu, la logistique est notre domaine, reprit-il. Marseille est tombée à l'aube. Barcelone attend tes ordres. Nous ne vendons plus de poudre, Inès. Nous vendons la fluidité d'un système qui craque.

Inès le fixa dans le miroir. Elle sentait le poids des millions circuler dans les câbles sous-marins, une force brute qu'elle dirigeait d'un simple clic.

— Pourquoi aurais-je peur ? On ne craint pas la tempête quand on tient le gouvernail. Kars voyait des chiffres, moi je vois un sacrifice nécessaire. Faites avancer les

camions. Les douaniers attendent leur part.

Le moteur gronda. La Mercedes s'élança sur le goudron luisant, écrasant les débris de verre. Derrière eux, le port de Rotterdam continuait de rugir, ignorant qu'une nouvelle prêtresse venait d'en prendre les clés.

Chapitre 17

Le Dernier Psaume de Barcelone

Le vent de Tanger n'offre aucune caresse ; c'est une ponceuse de sel et de gasoil qui décape les façades et vous rappelle que la Méditerranée est une fosse commune sans épitaphe. Inès marchait en tête, ses talons martelant le pavé luisant de la Kasbah avec la régularité d'un métronome réglé sur une cadence d'abattoir, tandis que derrière elle, El Santo dévorait l'étroitesse des ruelles sans un bruit. Sa silhouette massive, drapée dans un manteau lourd malgré la moiteur poisseuse de la nuit marocaine, flottait avec une aisance de prédateur habitué aux sacristies sombres, une main fermée dans sa poche sur un rosaire dont les grains de bois devaient déjà chauffer sous l'effet de sa tension contenue.

— L'humidité fausse les comptes, Inès, murmura-t-il d'une voix onctueuse, presque suave, au moment où ils s'enfonçaient dans un goulot de pierre où l'odeur du safran rance luttait contre les exhalaisons de l'égout. Willem Kars a choisi ce ratier par superstition, s'imaginant que l'obscurité protège les colonnes de chiffres, mais il oublie que le Christ a été vendu dans un jardin, pas derrière une porte blindée.

Inès ne ralentit pas, sentant la sueur descendre le long de sa colonne vertébrale comme un insecte froid, consciente que le moindre trémolo dans sa respiration signerait son arrêt de mort. Elle s'arrêta devant une porte en cèdre rongée par les vers, nichée au fond d'une impasse où l'unique réverbère agonisant crachait une lumière jaunâtre sur les murs blanchis à la chaux. C'était ici que la logistique des clans de Barcelone devait se heurter à la géographie du fer, dans ce cul-de-sac saturé de l'odeur du vieux cèdre et de la poussière séculaire.

— Kars attend seul, dit-elle en posant ses doigts tremblants sur le loquet rouillé qui

lui laissa une trace d'oxyde sur la peau. Il veut solder le litige des cargos sans intermédiaire, une simple balance de pourcentages et de silences, exactement comme la famille l'exigeait.

El Santo esquissa un sourire qui ne dérida pas ses yeux de verre, puis écarta la jeune femme d'une main lourde pour franchir le seuil en premier. La cour intérieure était un puits d'air rance, saturé par la fumée d'un brasero éteint, mais au lieu du comptable hollandais, trois ombres se détachèrent des renforcements du mur, les lames de leurs couteaux de boucher captant un reflet de lune. Le géant ne marqua aucun temps d'arrêt, rajustant calmement sa manchette avant de s'ancrer dans le sol avec la stabilité d'une cathédrale.

Le premier assaillant plongea, cherchant le foie du colosse dans un mouvement désespéré. El Santo pivota sur ses talons, saisissant le poignet de l'homme pour le tordre jusqu'au craquement sec d'une branche de bois mort qui fit écho contre la pierre, avant de lui fracasser le visage d'un coup de tête frontal. Le sang gicla en un rideau chaud sur le sol, et le corps s'effondra comme une carcasse de cuir vidée de son sel, sans que le boucher de Barcelone n'ait eu besoin de sortir sa propre lame.

— « Et le troisième ange versa sa coupe dans les fleuves », récita-t-il alors qu'un deuxième homme lui taillait l'épaule, le tissu de laine fine cédant sous l'acier. Sans un cri, El Santo saisit l'agresseur par la gorge, soulevant les cent kilos de muscle pour le projeter contre le rebord d'une fontaine sèche avec une violence telle que le crâne heurta le marbre dans le bruit d'une tuile cassée.

Inès, le dos pressé contre le mur, observait le monstre qu'elle avait espéré piéger ; il se battait avec une ferveur liturgique, ses mains larges devenant des masses rouges sous la lumière crue. Le troisième homme tenta de sortir un pistolet, mais El Santo franchit la distance avant que le chien ne puisse percuter l'amorce, lui enfonçant ses pouces dans les orbites avec une pression méthodique, ignorant les hurlements qui déchiraient le silence de la Kasbah. Il se redressa lentement, essuyant son visage

maculé de pourpre d'un geste délibéré, ses yeux cherchant la jeune femme dans la pénombre avec une lueur qui n'avait plus rien de civilisé.

— Tu as toujours eu du mal avec les nuances de la traduction, ma fille, reprit-il d'un ton calme malgré son souffle court qui formait une buée légère dans l'air frais. Tu as confondu un rendez-vous d'affaires avec un sacrifice, et maintenant, nous allons devoir établir le tarif exact de ton apostasie sur ce sol que tu as souillé de ta trahison.

Le silence retomba, épais comme une marée d'huile lourde, tandis que les derniers râles s'étouffaient contre les façades décrépies. El Santo fit un pas vers elle, ignorant la plaie béante qui ouvrait son épaule d'une déchirure sombre, et il prit le temps de lisser son revers avec une minutie maniaque, transformant le chaos de la cour en un simple contretemps logistique. Inès sentit la morsure de la pierre contre ses omoplates, une froideur qui lui rappela l'absurdité de sa ruse : elle n'était plus la traductrice nécessaire, elle était la proie qui venait d'échouer à abattre son maître.

— Le sang est une encre médiocre pour les contrats, Inès, mais c'est la seule que Dieu valide quand on tente de réécrire les psaumes de la famille.

D'un mouvement brusque, il projeta sa main vers son cou, mais elle plongea sur le côté, ses doigts griffant le bitume humide saturé de l'odeur rance du diesel. Elle se releva d'un bond, sortant de sa botte un poinçon dont la pointe brillait d'un éclat malveillant, comprenant enfin que le comptable de Rotterdam n'avait jamais eu l'intention de venir équilibrer les comptes dans ce caniveau marocain.

— Tu parles de sacrifice, Santo, mais le marché a changé de mains pendant que tu récitais tes versets à des cadavres. Willem Kars n'est pas un allié, c'est une perte sèche que j'ai déjà amortie avant même que nous n'accostions au port de Tanger.

El Santo s'arrêta, un rire caverneux s'échappant de sa poitrine comme s'il provenait d'une crypte oubliée. Sans prévenir, il ramassa l'un des couteaux abandonnés et le

lança avec une habitude anatomique terrifiante, la lame sifflant à quelques millimètres de la joue d'Inès pour se ficher dans le bois de la porte dérobée. Il se rua sur elle, sa masse la percutant de plein fouet, l'envoyant s'écraser contre une pile de caisses de bois qui volèrent en éclats dans un fracas de sel marin et de fibres brisées.

Il la saisit par les cheveux, forçant son regard vers le haut pour qu'elle contemple l'absence totale de pitié dans ses yeux vitreux, une vacuité qui n'appartient qu'aux fanatiques. Il approcha son visage du sien, l'odeur de la sueur et du métal froid se mélangeant à l'air iodé, et murmura à son oreille d'une voix qui n'était plus qu'un sifflement de cuir ancien.

— Pour chaque pourcentage que tu as cru soustraire, je prendrai une confession, et pour chaque silence que tu as vendu, je t'offrirai une éternité de prières sous le bitume de Barcelone.

Inès sentit la pointe d'un cran d'arrêt presser sa gorge, une caresse glacée qui marquait la fin de la séance, mais elle ne baissa pas les yeux face à l'homme qui l'avait façonnée. Dans cette guerre invisible où les ports d'Afrique servent de morgues aux intérêts européens, elle comprit que la trahison n'était pas un accident de parcours, mais la forme la plus pure de la ponctualité mafieuse. Elle glissa sa main libre vers son ultime recours, cherchant le plomb et la poudre, car elle ne mourrait pas comme une pénitente, mais comme celle qui avait enfin appris que le pouvoir est un silence que l'on finit toujours par imposer par le fer.

Chapitre 18

Le Bilan de Kars

La pluie de Rotterdam ne lave rien. Elle plaque la suie et le sel sur les docks avant de recracher cette mélasse dans une Meuse aux reflets de pétrole. Depuis son soixantième étage, Willem Kars ne voyait que le mouvement mécanique des grues, un ballet de géants d'acier qu'il croyait piloter comme son propre sang. Il ne buvait plus son genièvre ; il le tenait simplement, la chaleur du verre s'évaporant dans le silence chirurgical du penthouse. Sur les écrans de contrôle, les flux de cobalt et de brut défilaient en cascade, mais les chiffres n'étaient plus des chiffres. C'étaient des menaces.

Inès Benali ne toqua pas. Elle n'utilisait plus les codes d'entrée, elle les possédait. Le souffle du sas laissa entrer une bouffée d'air âcre, chargée de gazole et de vase, qui balaya l'odeur de cuir neuf du bureau. Elle s'avança sans un bruit, la démarche souple de ceux qui ont cessé de craindre pour leur propre peau. Elle s'arrêta dans l'ombre portée de la baie vitrée, la silhouette découpée par les néons blafards du port.

— Inès, dit Kars sans bouger, la voix basse et éraillée. J'ai passé trois nuits à chercher la fuite dans mes manifestes. Tu n'es plus une traductrice, tu es un virus. Six mois pour passer du dictionnaire à la trahison. C'est un record, même pour Tanger.

— On ne traduit pas des mots, Willem, on déchiffre des faiblesses, trancha-t-elle. Tu m'as appris que le Clan ne survit que par la discipline. Mais tu as confondu discipline et agonie. Tes cargos arrivent avec un jour de retard, tes douaniers sont nerveux. Tu as vieilli.

Kars se tourna. Son visage était un masque de parchemin, ses yeux injectés de sang. Il

posa son verre sur le bureau en polymère avec une lenteur calculée. Il n'y avait plus de chiffres ici, juste deux prédateurs dans une cage de verre.

— Vendre à El Santo n'est pas une stratégie, c'est un suicide collectif. Tu as détourné deux cargaisons. Tu as brisé le sceau de la famille pour quelques millions de dollars et un mirage de pouvoir.

— El Santo ne m'a rien promis que je n'avais déjà pris, Willem. Il a simplement vu ce que tu ignores : le grand livre de Rotterdam change de main.

Kars esquissa un rictus. Sa main droite glissa sous le rebord du bureau, vers le compartiment magnétique. Il aimait la propreté, la netteté des conclusions. Pour lui, Inès était une dette technique qu'il fallait solder avant l'aube.

— C'est dommage, murmura-t-il avec une pointe de regret sincère. Je t'imaginai à ma droite lors du prochain conseil. Mais tu as choisi d'être un passif. Et je ne tolère jamais les pertes sèches.

Le mouvement fut brutal. Kars sortit son Glock 17, le canon plongeant vers le ventre d'Inès. Mais la jeune femme n'attendit pas qu'il engage la détente. Un éclair sourd déchira la pénombre. Inès avait dégainé un .22 compact, une arme de proximité qu'elle dissimulait dans sa manche. La balle brisa le poignet de Kars avant qu'il ne puisse presser la queue de détente. L'arme du vieil homme s'écrasa sur la moquette dans un bruit mat.

Le sang gicla sur la manche de coton égyptien de Kars, une tache sombre, presque noire sous la lumière des écrans. Il recula d'un pas, serrant son avant-bras contre lui, le souffle court.

— Tu es trop lente, Inès, grinça-t-il malgré la douleur. On n'abat pas un empire avec un calibre de poche. C'est une blessure de débutante.

— Ce n'est pas une blessure, Willem. C'est une signature.

Inès fit un pas de plus, entrant dans le cercle de lumière. Elle pointa l'arme vers la gorge de l'homme, là où les pulsations de sa carotide étaient visibles. Au loin, une corne de brume résonna comme un glas.

— Les héritiers n'attendent pas que tu sortes de ton bureau pour prendre tes dossiers, reprit-elle d'une voix dépourvue de haine. Ils ont déjà vidé tes comptes à Singapour.

Kars tenta un dernier geste vers le bouton d'alarme dissimulé sous l'obsidienne de sa console. Un mouvement désespéré, une rupture dans sa logique de fer. Le second coup partit, sec, définitif. Le projectile percuta la mâchoire, brisant l'os et le silence. Willem Kars s'effondra comme une masse de viande morte sur son bureau, renversant son dernier verre de genièvre sur les listes de fret.

Inès observa les derniers tressaillements de l'homme. Elle ramassa le Glock de Kars, vérifia le chargeur d'un geste expert et le glissa dans sa ceinture. Elle ne regarda pas le corps une seconde de plus. Elle se tourna vers la baie vitrée, observant les lumières du port qui pulsaient comme un cœur mécanique. Elle ne mourait pas pour une idée. Elle vivait pour le flux, et ce soir, le flux lui appartenait.

Chapitre 19

Le Sacrifice de la Doublure

Marseille, 5 heures du matin. L'odeur du gasoil lourd stagne sur l'eau noire. Le sel ronge les coques des cargos. Inès Benali remonta le col de son manteau. Ses doigts ne tremblaient plus. Elle observait les grues décharger des tonnes de poudre dans un silence mécanique.

Yacine était assis sur une caisse en bois. Il fixait la boue sur ses chaussures. À l'extrémité du quai, deux berlines noires attendaient, moteurs éteints. Les carrosseries brillaient sous les lampadaires.

— Tu m'as dit que c'était fini, Inès, murmura-t-il.

Sa toux résonna contre les containers. Inès tourna la tête. Son regard était une lame. À Rotterdam, Willem Kars venait de rayer le nom de Yacine de ses tableurs. Un homme de chair transformé en une perte sèche de soixante-douze kilos.

— C'est fini, répondit-elle. Mais pour rester vivant, tu dois changer de monde. La prison est ton seul abri.

Une portière claqua. Le son déchira la brume. El Santo sortit de la première voiture. Une silhouette massive dans un manteau sombre. Il faisait rouler un chapelet de bois entre ses phalanges calleuses. Il s'avança avec une lenteur de prédateur. Il sortit un surin. La lame capta un éclat de lumière jaune.

L'action fut brutale. Trois hommes surgirent des hangars. Leurs bottes martelèrent le béton. Yacine voulut bondir, mais Inès lui broya le bras. Elle le maintint de force. Au

loin, les premiers gyrophares de l'Interpol balayèrent les façades de briques. Elle vendait son frère à la justice pour l'arracher à la morgue.

— Bouge pas, ordonna-t-elle.

Une rafale de pistolet-mitrailleur éclata. Un guetteur s'effondra près des docks. Le sang gicla sur une pile de palettes. El Santo s'arrêta net. Il huma l'air. Inès ne cilla pas. Elle fixait les unités d'intervention qui investissaient le périmètre.

Les projecteurs découpèrent le port en tranches bleutées. El Santo rangea son couteau. Il fixa Inès. Ses yeux sombres cherchaient une faille, une trace de peur. Il ne trouva que du marbre.

— Tu as pactisé avec les flics, Inès, dit El Santo. Livrer un frère à la loi, c'est une souillure que le clan n'oubliera pas.

Yacine sentit les menottes mordre ses poignets. Les hommes de l'Interpol progressaient en formation, fusils d'assaut au poing. Inès s'interposa entre son frère et El Santo.

— La liberté ne sert à rien aux cadavres, Santo. Je ne le livre pas. Je le mets au coffre. Ici, le béton est plus sûr que ta parole.

D'un geste sec, elle poussa Yacine vers la zone de lumière. Les policiers le plaquèrent contre le flanc froid d'un fourgon blindé. Le cliquetis du métal scella le contrat. Inès regarda le fourgon démarrer. Une larme brûla sa joue avant que le vent salin ne l'efface. La pitié était un luxe.

El Santo cracha au sol. Il recula vers l'ombre du hangar. Ses hommes disparurent avec lui.

— Tu es devenue une vraie Benali, murmura-t-il dans le noir. Tu as troqué ton sang contre du temps. Mais en cellule, le silence finit toujours par hurler.

Inès resta seule sur le quai. Les moteurs s'éloignaient. Elle ramassa le chapelet de bois tombé au sol. Les perles étaient encore tièdes. Elle les serra dans son poing jusqu'à blanchir ses jointures. Elle avait sauvé Yacine, mais elle venait de signer son propre isolement. Sur l'échiquier des ports, Inès Benali n'était plus un pion. Elle était la main qui déplaçait les pièces.

Chapitre 20

L'Héritage de l'Invisible

Le ciel de Rotterdam n'était pas un plafond, mais une dalle de béton brut qui écrasait les bassins, tandis que les grues géantes, ces échassiers de fer décharnés, fouillaient méthodiquement le ventre des navires-citernes. Inès Benali ajusta son manteau de laine sombre, sentant le sel mordre les gerçures de ses lèvres et l'odeur âcre du mazout remonter des profondeurs saumâtres du Waalhaven. Elle ne portait plus de carnet de notes ni d'oreillette ; la langue des autres n'était plus un dédale où elle guidait les aveugles, mais une arme qu'elle rangeait désormais dans son propre fourreau. Autrefois, elle n'était que le souffle entre deux menaces, l'ombre rendant la violence intelligible, mais aujourd'hui, le silence qui l'enveloppait était celui d'une reine dont on guette le moindre cillement avant de reprendre sa respiration.

Devant elle, Van Ek, un lieutenant de Willem Kars au cou de taureau, trépignait dans l'humidité matinale en fixant un conteneur dévié de sa trajectoire habituelle.

— « Le calcul de Kars est foireux, Inès, » grogna-t-il, sa voix couverte par le cri strident d'un treuil lointain. « On ne fait pas transiter trois tonnes de pure sous le nez des douanes volantes sans graisser les rouages de la capitainerie avec plus de générosité. Tu le sais mieux que personne. »

Inès tourna lentement la tête, ses yeux noirs comme des puits de pétrole ne reflétant aucune émotion, pas même l'agacement. Elle franchit la limite invisible où le respect cède la place à la soumission et posa une main gantée sur le revers graisseux de son blouson de cuir.

— « Ne m'appelle plus jamais par mon prénom, Van Ek, » murmura-t-elle, et le poids

de ses mots sembla faire chuter la température de quelques degrés. « Je ne suis pas la fille qui facilite tes échanges entre deux verres de genièvre, je suis celle qui décide si ton nom figurera sur le manifeste de chargement de demain ou sur un rapport de police pour disparition inquiétante. »

Elle fit un signe imperceptible aux deux silhouettes postées dans l'ombre d'une pile de caisses. La violence ne fut pas précédée d'un cri, mais d'un simple hochement de menton, une ponctuation sèche dans la syntaxe du crime. L'un des hommes s'approcha avec une fluidité de prédateur et, sans une parole, brisa le genou de Van Ek avec une barre à mine dans un craquement sec, semblable à celui d'une branche morte sous le pied d'un marcheur. Le géant s'effondra, le visage plaqué contre le béton froid et poisseux, ses poumons cherchant un air que la douleur lui refusait. Inès se pencha sur lui, l'ombre de son profil se découpant sur les reflets huileux d'une flaque de gasoil.

— « Willem Kars est un comptable, et les comptables voient des chiffres là où je vois des artères, » reprit-elle d'une voix dénuée de haine, empreinte d'une pédagogie glaciale. « Tu as pris deux pourcents sur la livraison de Tanger en pensant que la fraude se perdrait dans les méandres de la logistique, mais tu as oublié une chose : j'ai passé ma vie à lire entre les lignes, et tes mensonges hurlent plus fort que tes excuses. »

Elle se redressa, lissant son manteau d'un geste machinal, tandis que le sang de Van Ek commençait à dessiner une carte sombre sur le sol gris. Au loin, un cargo s'ébranlait, crachant une fumée noire qui masquait l'horizon, emportant les secrets d'un empire qu'elle ne servait plus, mais qu'elle possédait désormais par le fer et le silence.

— « Jetez-le dans le bassin, » ordonna-t-elle sans se retourner. « La mer du Nord est une excellente traductrice : elle transforme chaque traître en un oubli définitif. »

Le clapotis de l'eau se refermant sur le corps fut le seul adieu que Van Ek reçut dans le fracas industriel d'un port qui n'accorde aucun pardon aux amateurs de pourcentages cachés. Inès ferma la portière de sa berline noire, s'enveloppant dans l'odeur du cuir neuf, laissant derrière elle les derniers soubresauts de l'Invisible pour embrasser la clarté brutale de son propre héritage.

Le trajet vers le quartier des affaires se fit dans un silence de cathédrale. À l'autre bout de la ville, dans un bureau vitré surplombant les terminaux, Willem Kars l'attendait, ses doigts pianotant un rythme nerveux sur la surface froide de son bureau en acajou. Il n'aimait pas les imprévus, encore moins les retards.

— « Il est en retard, Inès, » dit-il sans lever les yeux de son écran. « Et le cargo de Tanger n'attend pas les états d'âme de nos intermédiaires pour décharger. »

Inès s'avança jusqu'au centre de la pièce, sa silhouette se reflétant dans les baies vitrées avec une netteté qui semblait défier la nuit. Elle resta debout, dominant l'espace, tandis que le comptable finissait par lever les yeux, frappé par une absence de peur qu'il ne lui connaissait pas encore.

— « Van Ek a eu un accident de parcours, Willem, » répondit-elle. « Une erreur de syntaxe qui lui a coûté ses appuis, et sa place dans ce clan. »

Elle posa un dossier sur le bureau avec la brutalité d'une sentence. Kars fronça les sourcils, ouvrit la chemise cartonnée et blêmit en découvrant les relevés bancaires cryptés qu'il pensait avoir dissimulés derrière des sociétés écrans.

— « Qu'est-ce que c'est que ça ? » bafouilla-t-il, sa main cherchant instinctivement le téléphone.

— « C'est la preuve que tu confonds ton salaire avec nos bénéfiques, » trancha Inès.

D'un mouvement sec, elle projeta la tête de Kars contre le rebord du bureau. Le craquement de son nez contre le bois précieux résonna comme un coup de feu. Le comptable s'effondra, gémissant, tandis qu'Inès ramassait un coupe-papier en argent, le faisant tourner entre ses doigts avec une dextérité acquise dans les ruelles de Tanger.

— « Écoute-moi bien, petit homme gris, » murmura-t-elle en s'accroupissant, pointant la lame froide sous son menton tremblant. « Je ne traduis plus les ordres, je donne les miens. Si un seul centime manque au prochain rapport, je demanderai à El Santo de venir t'expliquer la différence entre un passif et un actif avec ses outils habituels. Le respect de la famille ne se négocie pas en pourcentages. »

Elle se redressa, laissant Kars ramper vers des mouchoirs pour éponger le sang qui maculait ses précieux bilans. À l'horizon, les premières lueurs de l'aube découpaient la silhouette des porte-conteneurs. Ces géants d'acier ne naviguaient plus pour l'Invisible, mais pour elle. Elle était désormais la grammaire souveraine de ce monde de l'ombre, et chaque cargaison entrant dans ce port serait une ligne de son propre récit de sang.

FIN

Merci d'avoir lu "LA LANGUE DES MORTS"

Une œuvre écrite par Atelier Fusianima

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)